Un danger pédagogique : l'hypnopédie

par Gilbert LAMIREAU I.E.P.

Qu'est-ce que l'hypnopédie? On en chercherait vainement la définition dans le Littré ou dans le Petit Larousse, c'est un néologisme que nous avons découvert dans la traduction que Jules Castier fit du « Meilleur des Mondes » d'Aldous Huxley (Editions Plon). Et nous ne saurions mieux faire que d'en reproduire un passage qui nous expliquera mieux que des savantes formules, ce qu'est l'hypnopédie. Dans « *Le Meilleur des Mondes* » (composé en 1933), *la standardisation des produits humains a été poussée à des extrêmes fantastiques, bien que peut-être non impossibles* ». On sait comment les « *salles de conditionnement néo-pavlovien* » déterminaient les enfants en « *groupes Bokanovsky* », décidant déjà de leur promotion sociale, les catégorifiant en Alphas, Bêtas, Deltas, Gammas et Epsilons...

Le Meilleur des Mondes

« *Le Directeur parcourut lentement la longue file des petits lits. Roses et détendus par le sommeil, quatre-vingts petits garçons et petites filles étaient étendus, respirant doucement. Il sortait un chuchotement de sous chaque oreiller. Le D.I.C. s'arrêta et, se penchant sur l'un des petits lits, écouta attentivement.*

— Cours élémentaire de Sentiment des Classes Sociales, disiez-vous? Faites-le répéter un peu plus haut par le pavillon.

A l'extrêmité de la pièce, un haut-parleur faisait saillie sur le mur. Le Directeur s'y rendit et appuya sur un interrupteur.

« *...sont tous vêtus de vert* », *dit une voix douce mais fort distincte, commençant au milieu d'une phrase*, « *et les enfants Deltas sont vêtus de kaki. Oh, non, je ne veux pas jouer avec des enfants Deltas. Et les Epsilons sont encore pires. Ils sont trop bêtes pour savoir lire ou écrire. Et puis, ils sont vêtus de noir, ce qui est une couleur ignoble. Comme je suis content d'être un Bêta* ».

Il y eut une pause ; puis la voix reprit :

« *Les enfants Alphas sont vêtus de gris. Ils travaillent beaucoup plus dur que nous, parce qu'ils sont si formidablement intelligents. Vraiment, je suis joliment content d'être un Bêta, parce que je ne travaille pas si dur. Et puis, nous sommes bien*

supérieurs aux Gammas et aux Deltas. Les Gammas sont bêtes. Ils sont tous vêtus de vert, et les enfants Deltas sont vêtus de kaki. Oh, non, je ne veux pas jouer avec les enfants Deltas. Et les Epsilons sont encore pires. Ils sont trop bêtes pour savoir ».

Le Directeur remit l'interrupteur dans sa position primitive. La voix se tut. Ce ne fut plus que son grêle fantôme qui continua à marmotter de sous les quatre-vingts oreillers.

— Ils entendront cela répété encore quarante ou cinquante fois avant de se réveiller ; puis de nouveau, jeudi ; et samedi de même. Cent vingt fois, trois fois par semaine, pendant trente mois. Après quoi, ils passeront à une leçon plus avancée.

...Le conditionnement que des paroles n'accompagnent pas est grossier et tout d'une pièce, il est incapable de faire saisir les distinctions les plus fines, d'inculquer les modes de conduite plus complexes. Pour cela, il faut des paroles, mais des paroles sans raison. En un mot « l'hypnopédie ».

— La plus grande force moralisatrice et socialisante de tous les temps ».

Si nous nous sommes permis de citer longuement ce passage du « *Meilleur des Mondes* », c'est d'abord que nous en considérons la lecture comme essentielle et que nous souhaitons vivement que les jeunes membres de l'I.C.E.M. y consacrent quelques heures de loisirs. C'est ensuite que « *les utopies apparaissent comme bien plus réalisables qu'on ne le croyait autrefois. Et nous nous trouvons actuellement devant une question bien autrement angoissante : comment éviter leur réalisation définitive ?* ».

NICOLAS BERDIAEFF

Certes, nous n'en sommes point encore au stade des « bébés-éprouvettes » imaginé par Aldous Huxley, mais ne vient-on pas de faire vivre des embryons humains? Hitler n'a-t-il pas voulu pratiquer la sélection raciale? Et qui saurait nous affirmer que tel despote ne cherchera pas, un jour prochain, à conditionner toute une nation par des procédés analogues?

C'est pourquoi il est de notre devoir de tirer le signal d'alarme et d'avoir l'audace de marcher « à contre-courant ». « A contre-courant », l'expression est de Freinet qui la proclama lors du Congrès de Niort. Et elle nous plaît, oui ; nous serons toujours de ceux qui marcheront à contre-courant. Ceux qui descendent le courant, ceux qui s'abandonnent à ses flots, ce sont les noyés, tous les noyés, ceux de la politique, de la philosophie, de la pédagogie.

Le magnétophone est né et avec lui une pédagogie de la recherche utile à laquelle sont attachés bon nombre de nos camarades ; mais le magnétophone est à la portée de tous, à la portée du premier marchand de soupe venu et qui tient, dans tel beau quartier de Paris, une « boîte à bachot » dont les succès ne se comptent plus. Et tel outil qui était bénéfique dans les mains de Guérin, de Dufour ou de Papot devient une dangereuse machine qui ne vise que le rendement pédagogique, sans se soucier des désordres psychiques qu'il ne manquera pas de provoquer.

L'hypnopédie? Elle est dans tous les grands hebdomadaires, aux pages publicitaires de tous les « digests », elle se

présente à nous comme une technique infaillible pour apprendre en dormant.

Il est un point sur lequel Freinet n'a jamais suffisamment insisté, une loi que Georges Valois (dans sa revue « Nouvel Age ») avait mise en lumière : *la loi du moindre effort*. C'est elle qui est à la base du développement du machinisme et de l'automatisation, c'est elle qui risque de fournir la clientèle des trusts des machines audio-visuelles, c'est elle qui acceptera tous les risques de dérèglements psychiques ou mentaux afin que la science infuse soit acquise sans le moindre effort, en dormant.

Pour ce faire, il suffit d'adjoindre à son magnétophone un bas-parleur et une montre-coupure. Le texte à étudier - et qui peut appartenir à n'importe quelle discipline - est enregistré deux ou trois fois devant le micro et la bande d'émission le retransmet pendant le sommeil par l'intermédiaire d'un bas-parleur fixé sous l'oreiller et dont la puissance est réglée par un potentiomètre selon le désir de l'utilisateur, la montre-coupure branchant automatiquement l'appareil aux heures fixées pour les émissions.

Au demeurant, le but de l'hypnopédie semble louable : il s'agit de développer sans effort les possibilités de mémorisation et, par là-même, d'étendre les limites de la connaissance et du savoir humains. En un siècle où la spécialisation est la caractéristique dominante, l'hypnopédie peut donc apparaître comme une nécessité inhérente à un fait de civilisation, comme la conséquence logique des programmes démentiels, comme le prolongement naturel d'un monde exacerbé où le savoir prime l'intelligence et l'intellectualisme la sensibilité.

Qu'on le sache bien : nous atteindrons bientôt le paroxysme d'un monde d'apprentis-sorciers où il faudra choisir entre l'exécution des savants et le sacrifice des artistes et des poètes. Il faudra choisir entre « l'arme absolue » et les humbles chemins du pain, du vin et de l'amour.

Or, les adeptes de l'Ecole Moderne doivent sous peine de déshonneur, devancer l'heure du choix et jeter l'anathème à tout ce qui risque d'être un danger pour l'homme, à tout ce qui risque de désintégrer l'individu dans ce qu'il a de plus riche : sa personnalité et son libre-arbitre.

C'est entendu, l'hypnopédie, par un bachotage abêtissant va permettre demain aux grands corps de l'Etat de doubler leurs effectifs et de tripler le nombre des administrateurs et des technocrates. Mais qui peut préjuger de ce savoir factice, de ce climat de salon, de ce vernis cérébral ? Cet hypertrophie factice du Moi n'aura-t-elle point pour conséquence un appauvrissement intérieur, une angoisse débile, une dangereuse dépersonnalisation ?

« *A quoi sert à l'homme de gagner le monde, s'il vient à perdre son âme ?* », interroge la Bible ; « *Science sans conscience n'est que ruine de l'âme* » affirmait Montaigne. « L'arbre, écrit Freinet, a besoin d'enfoncer ses racines dans le sol pour qu'elles y développent leurs pointes nourricières et fixatives. Si, pour aller plus vite, pour obtenir des résultats plus rapides on néglige cet enracinement, l'arbre, après un progrès qui fait illusion, ira s'anémiant jusqu'à disparaître ».

Nous n'avons exposé jusqu'ici que les dangers pédagogiques de l'hypnopédie mais les dangers de conditionnement politique sont-ils moins périlleux ? Certes, nous poussons les choses au pire mais nous avons à l'esprit certaines techniques savantes de « lavage de cerveaux », habituellement pratiquées par *tous* les services spéciaux.

Que resterait-il du libre esprit de Freinet après un « conditionnement pédagogique traditionnel », l'hypnopédie lui étant appliquée au cours d'un sommeil artificiellement provoqué? Et quelles litanies nous débiterait alors Delbasty? N'ayons pas peur des mots : nous sommes à la merci d'un régime dictatorial où deux policiers et un magnétophone suffiraient à nous transformer en moutons bêlant au coup de sifflet (ô Pavlov !) et se laissant tondre sans protester. « Il n'y aura jamais de machine à garder les moutons ! » faisait dire Jean Giono à un personnage de « Que ma joie demeure » ; hélas, il existe maintenant des machines à « conditionner » les hommes.

Il appartient aux éducateurs de l'Ecole Moderne d'avoir l'audace du refus et de dénoncer certaines techniques qui peuvent être, comme la langue d'Esope « la meilleure ou la pire des choses ».

GILBERT LAMIREAU

o

« MONTAGES DE LECTURE »

Une collection nouvelle pour le SECOND DEGRÉ

•

La Commission FRANÇAIS et LITTÉRATURE de l'I. C. E. M. prépare une série de montages de lecture. La C.E.L. édite actuellement la première brochure : " QUATRE-VINGT-TREIZE ", de Victor Hugo.

Cette brochure de 60 pages comprendra :

- *Une étude sur la situation sociale, économique, politique, culturelle, au moment où parut le livre (destinée aux élèves).*
- *Une courte biographie de Victor Hugo.*
- *Un montage de textes choisis, respectant la progression dramatique du texte et ses " moments " essentiels.*
- *Des fiches de travail personnel (sous forme de questionnaire) en fin de brochure.*

Prix de lancement : *la brochure* **2,50 F.**

Nos lecteurs intéressés pourront nous adresser leur souscription sous la forme suivante :

Nom et adresse.....

..... **; je désire souscrire à**..... **exemplaires** (1) **de " 93 ", à 2,50 F l'un et je joins (en timbres - en virement joint à ma lettre) la somme de** ..... .

(1) Minimum : 2 exemplaires, Envoyer à : I.C.E.M. - Cannes - B. P. 282.